

Sur une île,  
l'océan referme l'ellipse.

I) Loséan

Neuf fois sur dix, lorsque nous interrogeons Mémé sur le passé, elle opposait un silence sourd.

Neuf fois sur dix, elle semblait retenir son souffle pour ne pas être submergée sous le poids des souvenirs.

Mémé était une porteuse de larmes : la perte de deux enfants enterrés dans le secret, un incendie, le manque, du pain et de l'eau, la mendicité et les nuits à dormir sous le pied de jamblon, dehors avec les enfants, et pour finir, le viol.

Je ne savais pas tout, mais je me souviens que, pour elle, l'accès aux souvenirs était toujours périlleux.

Mais parfois, il arrivait que, la dixième fois, elle retrouvait le souffle nécessaire pour esquiver les lieux épineux de sa mémoire.

En empruntant un chemin de traverse, elle remontait avec une forme d'aisance la rive d'une enfance frugale mais heureuse. Elle se souvenait de sa mère.

Marie Clotilde a hérité du nom de son père. Lui-même était né d'un père sans nom : Guy François, fils de Marie et petit-fils de Julie « Libre ».

Marie Clotilde a porté le prénom de son arrière-grand-mère comme patronyme. L'histoire de sa filiation a été interrompue par l'administration coloniale française de l'époque.

Marie Libre et Julie Libre ont pour unique nom le récit de leur affranchissement. Une fable en guise d'origine.

Après elles, leur descendance a tissé une filiation composée d'absence, d'oubli et de dissimulation. Ce destin fracture la lignée.

Ces arrière-grands-mères d'une lignée orpheline, issue d'une fiction de papier, étaient aussi, inéluctablement, des femmes libres.

Et pour l'être officiellement dans les registres coloniaux vers 1793, elles ont nécessairement arraché leur liberté à la servitude.

Marie Clotilde JULIE était une compagne de la mer. Son mari partait pêcher en canot, chaque jour.

Elle se souvenait des journées entières passées sur la plage lorsqu'elle était petite, avec ses frères et ses sœurs. Chaque jour, ils attendaient le retour de leur père avec le poisson.

Mémé n'était pas allée à l'école, mais elle connaissait tous les noms des poissons qui entraient dans la marmite du carry préparé par sa mère, Marie Clotilde.



Ce que Mémé taisait ne lui appartenait pas seulement.

*L'océan nourrit la mémoire*

*autant qu'il la nuit.*